

phénomènes physiques). De la sorte, la pensée hussertienne, dans la *Krisis*, serait bien plus «moderne» qu'il ne le semble à première vue, en tout cas très profondément complice de la «crise du sens» dont elle s'efforce de dénouer les fils. Il y aurait en elle une sorte de «physicalisme» de second degré, dont elle se serait nourrie secrètement pour se penser, ou tenter de s'instituer à son tour comme «science», d'une certaine manière «hyper-physique» bien plus que «méta-physique»¹.

Pour mieux le mesurer, nous devons désormais «traverser» l'œuvre kantienne comme lieu où se réfléchit, depuis la nouvelle institution de la physique, l'institution de la méta-physique. C'est vraisemblablement parce qu'elle s'est efforcée, sans défaillir, à cette réflexion, que l'œuvre kantienne est sans doute l'œuvre philosophique la plus importante depuis celle de Platon et d'Aristote. Kant est bien celui qui nous y avons suffisamment fait allusion, a pensé l'équilibre fragile entre les trois tautologies symboliques, et cette pensée pourrait bien être tout ce qui fait, en dernière instance, le «génie» de la philosophie critique dont les racines plongent dans la tradition, nous sollicitant encore aujourd'hui malgré les pans de l'œuvre qui sont incontestablement, il est vrai, historiquement marqués.

§ 5. — Physique moderne et métaphysique moderne dans leur «structure» symbolique.

Avant d'y venir, et pour mieux nous y préparer, reprenons, encore une fois, de manière synthétique, ce qui change dans le sens de l'institution symbolique de la physique par rapport au sens de l'institution symbolique de la métaphysique. Ce qui change, c'est manifestement l'ouverture *explicite* qu'il y a dans l'institution de la physique à son *dehors*, et ce, *non pas*, comme dans la métaphysique, dans l'ordre de la *fondation* (le logos harmonique chez Platon), mais dans l'ordre de son *exercice pratique et concret*. Tout s'y passe comme si la perte de son sens métaphysique, en tant que sens ultime de son institution dans l'ordre de la *fondation*, se récupérait par le gain de son sens physique dans la *recherche* du sens ultime de son institution au registre de l'observation et de l'expérimentation. Les deux premières tauto-

¹ Nous y reviendrons longuement au chapitre VII.

logies symboliques de la physique sont d'une certaine manière bien plus clôturantes, dans leur coalescence toujours possible, que la tautologie symbolique de la métaphysique qui, du moins, s'ouvre «par en haut» (selon la «hiérarchie» aristotélicienne ou néoplatonicienne) à l'horizon phénoménologique indéterminité de son sens. C'est ce «haut» qui, en effet, s'effondre dans la tautologie symbolique du fini et de l'infini, du changeant et du stable, pour émigrer, nous l'avons vu, vers le «bas», sous forme de logos mathématique en droit absolument déterminé, et dès lors, à la limite, lui-même absolument dépourvu de sens, puisqu'aucun sens phénoménologique ne vient plus le nourrir. Par conséquent, tout se passe comme si, en physique, la tautologie symbolique de la vérité métaphysique s'était retournée comme un gant, comme si l'ouverture coupée vers le haut, où l'ensemble de l'expérience humaine était censée se réfléchir, s'était retournée en ouverture vers le bas, en un projet de langage mathématique censé pouvoir recouvrir, de son côté, le tout de l'expérience humaine. Et comme si cette ouverture vers le bas, vers le sensible, en détruisant et abolissant le «monde» des idées, ne pouvait être, corrélativement, qu'une ouverture infinie, dans la mesure où plus aucune contingence ne peut y surgir comme radicale, mais seulement comme relative à un langage mathématique des phénomènes (par là devenus physiques) assuré de son institution symbolique par les deux premières tautologies symboliques de la physique. En d'autres termes, ce retournement, qui est le retournement moderne de l'institution symbolique, pourrait bien signifier que l'ouverture de la tautologie symbolique sur son dehors comme le «haut» en lui-même in-fini, indéterminé et indéterminable (*apeiron*), ne se retourne en ouverture de la tautologie symbolique (la coalescence des deux premières tautologies symboliques de la physique) sur son dehors comme le «bas», que dans la stricte mesure où l'in-fini, l'*apeiron*, se voit mathématiquement réglé en un infini fini, c'est-à-dire en un infini dont il existe des empreintes immédiatement significantes dans le fini, le «tour» de cette signification étant le passage à la limite. Dans ce retournement, la métaphysique serait devenue méconnaissable puisque l'expérience humaine, l'expérience finie, se verrait pour ainsi dire projetée, par la tautologie symbolique du nécessaire et du contingent, sur un plan infini ouvert par la tautologie symbolique du physique et du mathématique, comme tels situés doublement comme point-origine et com-

me *point-horizon* à l'infini, et toute l'expérience ne vise qu'à en «découvrir» l'*identité*. Cela signifie que la *troisième tautologie symbolique* n'est en vérité que *celle des deux premières* — le physicien ne cherchera jamais qu'à «vérifier» la «mathématicité» du réel qui pourtant s'institue pour lui dès le départ. Et il s'agit bien d'une tautologie *symbolique* puisque, si l'identité totale du mathématique et du physique comme tels s'accomplissait, elle dégènerait en le non-sens absolu d'une pure et simple tautologie *logique* — la physique ne serait que la répétition tautologique d'elle-même dans l'adéquation logique d'elle-même à elle-même, et tant l'observation que l'expérimentation seraient devenues tout à fait inutiles¹.

Par là, nous voyons que le sens *métaphysique de la physique ne réside plus dans ses fondations* — même si ces principes sont toujours des propositions d'ordre métaphysique —, *mais dans la tautologie symbolique* qui en fait toute la circularité apparente, et *qui rejette ce sens métaphysique à l'infini*. Dieu ne serait pas physicien, mais mathématicien pur, dans le calcul leibnizien des possibles métaphysiques dont il resterait, en vertu du principe de raison suffisante (qui est un double principe d'économie, pour la pensée et pour la nature), à choisir les plus économiques pour le plan de sa création, et quant à nous, nous ne pouvons que les entrevoir, situés que nous sommes, irréductiblement, *entre l'origine et la fin situées à l'infini*. En outre, comme nous sommes sur une sorte de «plan» infini, il n'y a pas moins d'infini entre l'origine et nous qu'entre la fin et nous : tout ce qui nous reste, c'est, encore une fois, la *signifiante*, instituée symboliquement par la troisième tautologie symbolique, *de l'infini dans le fini*, et nous pouvons la retourner, au moins pour sa part mathématique, grâce à la première tautologie symbolique, par le passage mathématique réglé du fini à l'infini. C'est dire, encore une fois, qu'en physique, seul le mathématique a un sens métaphysique, mais que, dans la mesure où il est institué comme ce qui détient l'absolue détermination, ce métaphysique risque toujours d'advenir comme *absolu non-sens*, ou comme *sens absolument aveugle*, nous réduisant à n'être que des instruments de

¹ C'est qui menace tendanciellement la mécanique quantique dès lors qu'elle s'institue *exclusivement* comme *théorie des observables*. Il y a bien sûr plus en jeu, qui fait l'objet des débats contemporains, et qui demeure énigmatique. Cf. le même, ch. VII.

l'automaton physico-mathématique. Mais c'est dire aussi, de manière désormais nette, que l'expérience humaine est «réduite» à l'interrogation de son propre sens *au lieu même de sa propre finitude* : tel est sans doute le sens profond de la «révolution copernicienne» effectuée par Kant, où la métaphysique retrouve son sens symbolique du sein même de la finitude humaine. C'est cela qu'il nous faut à présent examiner et discuter.